

À l'honorable Robert Black et aux membres du comité,

Je suis un jeune agriculteur travaillant dans l'exploitation agricole familiale, qui se trouve tout juste au nord de Toronto, aux abords de la RGT. Je vous ai vu prendre la parole au printemps dans le cadre du *Farmland Forum* organisé par l'Ontario Farmland Trust. Je me suis beaucoup intéressé à l'étude sur l'état de la santé des sols réalisée par le Sénat. Étant donné que mon exploitation agricole est si près de la ville, je m'intéresse particulièrement à la croissance et à la planification urbaines ainsi qu'à l'importance que cela revêt pour l'avenir de l'agriculture en Ontario, au Canada et en Amérique du Nord. C'est donc dans cette optique que je vous écris. J'ai toujours eu l'impression que le milieu agricole ontarien avait consacré beaucoup de temps, d'argent et d'effort pour améliorer notre industrie en mettant en place de meilleures pratiques de gestion afin que nous puissions pratiquer une agriculture plus durable dans l'avenir. Bien que nous ayons encore énormément de chemin à parcourir, nous en avons appris beaucoup sur les sols et sur leur santé au cours des 50 dernières années dans le but de préserver nos fermes et nos sols afin que les générations à venir puissent en profiter. Il existe toutefois un lien indéniable entre l'avenir de l'agriculture et la croissance urbaine en Ontario. Lorsqu'il est question d'agriculture durable en Ontario, il y a un problème qui nous saute aux yeux. En effet, une bonne partie de nos terres agricoles ont été, et sont toujours, consommées à un rythme préoccupant et effréné en raison de la mise en œuvre de pratiques de croissance urbaine non durables. Le dernier Recensement de l'agriculture a démontré que la superficie des terres agricoles en Ontario déclarée par les répondants diminuait à un rythme moyen de 319 acres par jour, les deux principaux facteurs contribuant à cette perte étant le développement et l'exploitation d'aggrégats. On peut dire, sans exagérer, qu'il s'agit de l'une des plus grandes menaces pour la santé des sols agricoles de l'Ontario.

Un grand paradoxe se dégage de l'histoire de notre ferme. En effet, nous avons effectué une bonne rotation des cultures et pratiqué une culture sans labour et une culture de couverture pendant des décennies, ce qui a contribué grandement à améliorer la santé du sol dans nos champs et à limiter les répercussions environnementales de nos activités. En revanche, tout notre travail a finalement été complètement anéanti par une mauvaise planification de l'utilisation des terres. La grande majorité de nos terres sont louées auprès de promoteurs et seront fort probablement détruites au cours des 50 prochaines années, à moins que notre société ne change sa façon de percevoir la valeur des terres et repense comment nous devrions planifier leur utilisation. Bien qu'il soit facile de jeter le blâme sur les promoteurs quand on constate l'ampleur du phénomène de l'étalement urbain avec lequel doivent composer de nombreuses communautés d'Amérique du Nord, car on sait qu'ils ont sûrement, entre autres, exercé des pressions pour élargir les limites urbaines et modifier le zonage, la réalité est en fait plus complexe, et les promoteurs ne devraient avoir à assumer qu'une partie de cette responsabilité. La grande majorité de leurs activités sont menées dans le respect des lois alors en vigueur, et ils se permettent de faire uniquement ce qui est autorisé.

Bien que je ne sois pas moi-même un expert, j'ai entendu bon nombre d'experts parler de planification urbaine. C'est devenu l'une de mes passions. J'estime que je maîtrise assez bien le sujet. J'ai vu beaucoup trop d'exploitations agricoles être transformées en lotissements, en routes et en magasins à grande surface. J'ai toujours pensé qu'il devait exister une meilleure façon de procéder que celle-là. Au cours des 70 dernières années, en Ontario, le développement urbain a été marqué par l'étalement, la faible densité, des habitations et des commerces dont l'emplacement nécessite l'utilisation de la voiture et qui sont séparés par des distances considérables, et des règlements de zonage très stricts. Ce style de développement a été en grande partie responsable de la consommation incroyable de terres agricoles en Ontario, qui sont parmi les meilleures au monde, et s'écartait nettement de la planification urbaine qui se faisait avant le XX^e siècle. Il convient de noter que

l'étalement joue aussi un rôle dans la crise liée à la disponibilité et à l'abordabilité des logements, car ce phénomène est coûteux, prend du temps à bâtir, demande beaucoup de ressources (du point de vue des terres et des matériaux de construction) et accueille beaucoup moins d'individus par comparaison avec d'autres modèles de développement.

La planification urbaine de nos villes agricoles historiques et de nos centres urbains plus imposants s'est faite à l'échelle humaine, alors que la marche et le vélo représentaient les principaux moyens de transport, tout comme les trains et les véhicules sur rail. On concentrait un éventail de types de logement, de différentes hauteurs et à des prix divers, dans des quartiers à usage mixte, où l'on pouvait trouver des commerces, des ateliers et des emplois. Voilà qui a permis de construire de belles zones urbaines denses et solides sur le plan économique. Avec l'arrivée de l'automobile ainsi que l'adoption de règlements sur le zonage et la construction au début, au milieu et à la fin du XX^e siècle, nous avons commencé à nous disperser, et cet étalement a été inscrit dans la loi. Il suffit de comparer les vieux quartiers aux quartiers les plus récents pour observer un contraste saisissant. Un coup d'œil rapide sur la différence dans la densité moyenne de la population entre Vaughan (1 119 personnes/km²), une ville qui s'est construite au cours des 70 dernières années, et le quartier Riverdale de Toronto, qui date du début des années 1900 (7 149 personnes/km²), fait ressortir cette différence marquée. Il est important de noter que l'on ne trouve pas d'immeubles à condo de grande hauteur à Riverdale. Ce quartier est perçu comme un milieu de vie très prisé à Toronto en raison de sa vitalité communautaire et de son potentiel piétonnier; on ne s'y sent pas à l'étroit puisque la circulation routière est réduite au minimum en raison de la proximité qu'offre le quartier et de la présence du service de transport en commun. Une communauté de ce genre prend presque sept fois moins d'espace que les développements plus modernes que l'on trouve à Vaughan. On peut voir cela d'un autre angle : Vaughan a fait disparaître sept fois plus de terres agricoles que si la planification urbaine avait été faite autrement.

Il n'y a aucune raison de consommer un volume de terres pouvant se rapprocher d'une quelconque façon du volume que nous consommons présentement pour faire de nos communautés de beaux endroits où il fait bon vivre et permettre par le fait même une croissance. Les solutions ne sont pas nouvelles. En réalité, il est plutôt ironique de constater que bon nombre des endroits où vivre qui sont les plus prisés et les plus dispendieux au Canada sont des communautés historiques qui offrent une densité légère, un potentiel piétonnier et des usages mixtes. Il s'agit d'endroits que les gens souhaitent habiter et visiter; ces lieux cherchent également à réduire leur impact sur les communautés agricoles et sur l'environnement naturel. Des experts et des militants réclament depuis un certain temps des pratiques de croissance plus durables à faible densité; toutefois, des cas récents d'expansion forcée et non justifiée des limites urbaines en Ontario, l'élimination de terres protégées dans la ceinture verte ainsi que l'étalement qui se poursuit malgré des éléments de preuve qui s'accumulent à l'encontre de ces pratiques de construction nous démontrent, dans tous les cas, que plusieurs ordres de gouvernement ne saisissent pas le message.

J'aimerais donc savoir s'il est possible pour moi de venir témoigner devant le Sénat sur l'élément qui a peut-être la plus grande incidence sur la santé des sols en Amérique du Nord, soit la destruction complète de l'écosystème en raison de mauvaises politiques de planification de l'utilisation des terres appliquées à grande échelle. Il faut rendre plus flexibles ces politiques dépassées de planification de l'utilisation des terres pour qu'elles suivent le rythme des connaissances actuelles sur la santé de l'écosystème et le développement d'un sentiment d'appartenance à la communauté. Nos lois et règlements présentement en vigueur ont créé un schéma de développement qui est trop contraignant et strict, ce qui a un effet néfaste autant sur les communautés rurales que les communautés urbaines.

Le processus est lourd et coûteux pour les promoteurs qui veulent se battre contre le zonage et les règlements. Les immeubles qui sont finalement construits ne répondent pas nécessairement aux désirs ou aux besoins de la population en cette ère moderne, ni à ce qui avait été suggéré par les experts. Ces immeubles correspondent plutôt à ce à quoi les promoteurs sont habitués et à ce qui avait été décidé il y a 30 ou 50 ans en matière de zonage, lors du dernier examen du plan régional ou municipal officiel.

La communauté agricole a souvent l'impression qu'elle est scrutée à la loupe sur le plan environnemental, plus que toute autre industrie, et pourtant, nous nous efforçons d'améliorer nos pratiques quand de nouveaux éléments de preuve et renseignements deviennent disponibles. Cependant, nous croyons que la pression exercée par les promoteurs et les spéculateurs ainsi que nos propres règlements de zonage et de construction s'en vont carrément dans le sens contraire de ce que nous tentons de réaliser en assurant une surveillance beaucoup moins étroite. Il est possible de faire des choix à partir de schémas de croissance durable qui sont harmonieux. Nous nous devons d'agir si nous voulons passer en revue et corriger nos lois en vue de permettre à nos communautés rurales et urbaines de travailler ensemble pour s'entraider, au lieu de s'opposer les unes aux autres. Nous devons exiger davantage de la part de nos politiques sur l'utilisation des terres, de notre industrie de la construction, de nos lois dans le domaine de la construction ainsi que de nos plans de croissance municipaux et régionaux si nous voulons planifier l'agriculture de manière à l'INCLURE dans nos communautés et non à l'EXCLURE de celles-ci. Nous ne pouvons planifier la sécurité alimentaire et la santé des sols à long terme sans opter pour une planification durable de nos communautés en général.

Merci d'avoir pris le temps de me lire. Je tiens aussi à vous remercier pour le travail que vous accomplissez en faveur d'un système agricole plus durable.

Cordialement,

Dean Orr, B. Sc.
Agriculteur
King City (Ontario)